

Dick Laurent et Pictanovo
présentent

ON EST PAS ENCORE MORTS

un film de
Camille Gallard
avec les habitants du bassin d'Aniche



ON EST PAS ENCORE
MORTS

« On est pas encore morts »

- Mais Camille, tu as fait une faute d'orthographe dans ton titre ? C'est volontaire ?

- Je voulais qu'on soit directement dans les effets du langage, on est dans la parole qui circule, dans les bistrots, dans les rues, dans la vie.

- Mais, cette négation n'est pas complète ? Il manque un mot, il manque un bout.

- Oui, je voulais souligner l'ambivalence qui va marquer le film.

Bien que celui-ci révèle l'envie de réveiller les morts, les passifs, de se jeter dans la vie, il est aussi rempli de deuils.

Si nous ne sommes pas encore morts, peut-être que nous devons tout de même nous y confronter pour vivre ?

Une partie de nous doit mourir. Nous sommes divisés. Chacun de nous perd quelque chose qu'il ne retrouvera jamais.

Cela s'exprime dans la fiction, de façon réelle (comme les veufs de cette histoire)

ou de façon symbolique (quitter l'enfance pour devenir adulte).

La vie est liée à la mort. Cette mort qui n'a ni sens, ni morale.





Synopsis :

Thomas a 16 ans, il traîne à la carrière de l'ancienne verrerie, attend ses potes, les filles, l'amour.
Christian a 80 ans, ancien verrier, il est veuf. Il n'est pas mort mais il n'est pas vivant, il attend.
Sa petite fille Lucie va entrer dans leurs vies.

Suite à des directives mondiales, le Président de la République recrute des « Brigades » qui comptent tout dans chaque ville. Elles doivent obtenir la moyenne nationale pour ne pas disparaître. À Aniche, la population doit se rassembler pour ne pas s'éteindre.
Rêver, danser, chanter, aimer.



L'Entretien par Flora Beillouin

Journaliste, pigiste pour le labo 148 de la condition publique, Let's Motiv et l'Humanité.

Comment est née l'idée du film ?

Au cours d'une résidence artistique menée pendant quatre mois à Aniche, dans le bassin minier du Nord, en 2016.

A force de multiplier les gestes artistiques, d'y côtoyer les différentes structures - écoles, collèges, associations, centre social, institut médico-éducatif, foyer de vie - je me suis peu à peu imprégnée des lieux et de ses habitants. J'ai passé du temps dans les cafés, dans la carrière de craie avec les ados après les cours, visité le centre de mémoire de la verrerie. De fil en aiguille, je me suis retrouvée invitée à manger chez les uns, chez les autres, à participer aux kermesses d'écoles, à la fête du Géant « Kopierre », l'une de ces figures gigantesques héritées de rites médiévaux dans le folklore du Nord de la France et de Belgique, et qui danse dans les rues les jours de carnaval. J'y ai rencontré de telles personnalités que j'ai eu envie de donner corps à une réalisation collective, qui aurait ces espaces singuliers pour toile de fond.

La configuration du territoire a-t-elle influencé l'écriture du scénario ?

Oui, forcément. Aniche est une ville tournée vers un passé industriel prospère (mines, verreries), que les habitants les plus âgés tendent à embellir avec le souvenir : « C'était mieux, avant ! » quand les plus jeunes répètent : « C'est mort, ici ».

Ce projet est une tentative de transformer ce territoire en fiction poétique. La carrière est le lieu secret des adolescents où aucun adulte n'a accès, c'est leur terrain de jeu, de rencontre. Le temps (gris, ensoleillé, plombé) accompagne leurs émotions. Et puis moi, je viens de Trélazé où il y avait des mines d'ardoises, où j'ai passé mon adolescence dans ces carrières, ces « lagons bleus ». Ce sont des paysages façonnés par l'homme qui marquent votre mémoire de souvenirs affectifs, sociologiques et historiques. Le terril devient volcan, les habitants des « Apaches meneurs d'espairs » et se joue ainsi dans l'espace public une « révolution » à travers le corps dansant, la musique et la couleur. Cette révolte, tout comme la présence de cette sombre « Brigade », évoque l'actualité...

Au moment où j'ai commencé à écrire, les élections présidentielles approchaient, avec leurs lots de menaces et de doutes. Des manifestations se multipliaient dans diverses grandes villes de France contre la loi travail. Je suivais aussi les mouvements « Nuit Debout » à distance, sans pouvoir y prendre part et sans y sentir un impact dans le bassin d'Aniche. Je m'interrogeais sur les raisons pour lesquelles les habitants pouvaient ou non se sentir concernés. Cette tension entre inertie et réaction traverse le film, sous une forme plus intime que politique. Dans le cas de la « Brigade » par exemple, on sait qu'elle vise à faire respecter une norme, mais on ne sait jamais exactement laquelle ni pourquoi. Même les adolescents qui composent la « Brigade » semblent l'ignorer d'ailleurs, ils sont manipulés. Le danger plane de manière diffuse. Dès lors, libre à chacun d'y interpréter un écho du réel...

Comment s'opère cette plongée dans l'intime ?

La « révolution » est un mouvement qui traverse les personnages, à la fois de manière individuelle et dans leur relation à l'autre : la naissance d'un amour adolescent, la relation filiale entre un grand père et sa petite fille, le deuil d'un amour disparu... Les personnages se rapprochent en faisant l'expérience de leur propre corps en action, en évoluant dans des espaces où se reflètent leur état d'esprit.

C'est le cas de cette séquence où la jeune fille se voile derrière des rideaux de sa fenêtre ?

Oui ! Lorsqu'elle tourne en rond dans cette chambre sombre et soudain la séquence s'ouvre vers la lumière de la carrière où elle se remémore un souvenir « corporel » avec Thomas. A ce moment-là, elle n'a pas accès à un rapprochement intime avec ce garçon, elle est enfermée, prisonnière de son propre corps, de sa chambre... Il faudra attendre que son grand père pose un rideau sur la porte vitrée de la salle de bain. Un rideau qu'il coud lui même.

Durant ma présence sur le territoire, j'ai choisi de montrer le film de Jacques Demy : « Peau d'âne » à tous les groupes scolaires, foyers de vie et IME participants au projet.

Je donnais une énigme orale aux enfants : quelle est la différence dans le film entre : « amour impossible » et « amour : un possible » ? Au niveau sonore, il n'y a aucune différence. Alors, ils me regardaient tous interloqués. Mais en écrivant les mots au tableau, les enfants ont pu réfléchir à un thème important du film « l'interdit de l'inceste ». Finalement, la décision du grand-père de poser une frontière pour le regard (le sien et puis celui du spectateur) libère la jeune fille et l'autorise symboliquement à accéder à l'amour.

Vers la fin du film, la jeune fille s'affirme, se transforme aussi avec le terril qui devient volcan bouillonnant

Les deux personnages sautent, se cabrent, déterrent la poussière noire du terril dans une danse déterminée avant de se lancer dans la « révolution » sur la place publique. Ces transformations surviennent grâce à l'amour et au désir, à la fois source de vacillement mais aussi socle et pilier pour ces personnages qui s'affirment à mesure que le rythme s'accélère.

Leur mue fait corps avec le territoire, miroir de l'intime.

Les reflets, les références au verre, aux vitres, aux fenêtres sont nombreuses dans votre film, sont-elles un clin d'oeil à l'usine qui faisait jadis battre le pouls de la ville ?

Oui, j'ai même eu recours à des images d'archive pour donner à voir la fabrication du verre qui lui aussi se transforme sous l'effet de la chaleur. Plus que de documenter le processus de fabrication ou de relater l'histoire industrielle locale, c'était une manière pour moi d'introduire une dimension plastique et symbolique.

Dans le film, le verre, sous toutes ses formes, modifie ponctuellement la vision du spectateur. Il trouble l'image, il cache, transforme notre regard et parfois, malgré l'opacité, dévoile la pudeur des sentiments. Cela m'a permis de montrer un corps nu, mais derrière une vitre épaisse car je travaille avec des habitants et non des comédiens. J'ai une responsabilité sur ma façon de montrer les corps, la nudité, le désir. Ce que je laisse en hors champs, ce que je coupe au montage ou ce que je cache. Montrer le corps c'est important, cela ne doit pas être un tabou mais néanmoins il y a le choix sur la façon de le dévoiler.

Le thème de la mort, notamment présent dans le titre, irrigue l'ensemble du film. Est-ce une mort réelle ou symbolique ?

Comme toujours, un peu les deux. A Aniche, le veuvage est par exemple une réalité tangible (mine/âge). Et le rapport aux morts est omniprésent et très sacralisé. Les habitants vont souvent au cimetière, et lorsque quelqu'un meurt, toute la ville reçoit l'avis de décès dans la boîte aux lettres. Dans le film, on voit les photos des défunts et les plaques funéraires se succéder comme autant de poèmes et de déclarations d'amour. Des questions me traversaient l'esprit en écrivant le film : comment fait-on malgré l'absence des gens que nous aimons ? Peut-on s'autoriser à avoir des sentiments pour un(e) autre sans tâcher la mémoire de l'aimé(e) disparu(e) ? Je désirais montrer plusieurs chemins possibles sans jugement de valeur. Il y a le personnage de Christian qui refuse de laisser quelqu'un entrer dans sa vie et en contrepoint celui d'Anne-Marie qui fait le chemin vers l'amour, la vie. On ne sait pas quelle voie prendra le personnage de Christian à la fin du film. Je crois que l'on se débrouille comme on peut avec la vie et la mort, on bricole des solutions pour tenir.

Mais il y a aussi des deuils plus symboliques qui traversent le film, comme celui de la fin de l'enfance qui invite à sortir de la nostalgie pour vivre le présent ou encore celui d'une forme de renoncement quand on construit une relation intime avec l'autre. D'ailleurs on dit « tomber amoureux », il y a quelque chose qui doit chuter pour accéder à l'amour.



Pourquoi ce choix de maintenir cette porosité entre fiction et documentaire ?

C'est ce qui permet à l'écriture de laisser un espace à la rencontre. Par exemple, lorsque les adolescents interviennent dans une crèche en jouant la « Brigade » qui compte tout, la réaction des bébés face à leurs gestes fait basculer la séquence dans le documentaire. Cette manière de laisser libre cours à l'émergence de la rencontre entre deux mondes pose les jalons d'un jeu spontané.

Je viens du documentaire, j'ai filmé la parole, l'intime, interrogeant le cercle familial, la place de chacun durant des années. Cela ne disparaît pas comme ça même quand on fait une fiction.

J'ai choisi de travailler avec des habitants et non des comédiens. Quand je filme Christian, je documente ses mains, ses expressions, sa démarche, nous sommes dans le documentaire de son corps tout autant que Fanny ou Guillaume.

Le jeu était-il également un moyen d'impliquer les habitants dans cette aventure ?

Oui, même si la parole ne se serait jamais libérée sans la confiance établie avec le temps et les liens humains. Pour moi, le jeu, c'est la faculté de s'abstraire un instant de la réalité pour s'engager dans un espace de liberté. Et je pense que c'est grâce à cette dimension que les comédiens amateurs, ainsi que tous les participants, qu'ils soient invités à participer par le biais des structures, volontaires ou simples curieux, sont parvenus à trouver leur place au sein de la narration. C'est comme si je les avais invités à entrer dans mon jeu. C'était parfois assez déconcertant pour eux, mais il y avait toujours cette confiance. Ainsi on peut « un peu » déplacer les frontières, accueillir l'autre, se familiariser avec la différence. On joue ensemble à refaire un monde. Parvenir à ouvrir la mise en scène à cette vulnérabilité de la rencontre, c'est une façon de prendre soin du vivant et faire le choix de la beauté humaine avec ce qu'elle a de fragile.

Orchestrer la mise en scène avec autant de protagonistes amateurs ne relève-t-il pas du défi ?

C'est le moins qu'on puisse dire ! Mais nous l'avons relevé et c'est une petite victoire dans un lieu comme Aniche où il est particulièrement difficile de mobiliser les habitants sur ce type d'initiative. Pendant les cinq mois de tournage, j'étais sur le fil. « Vont-ils me lâcher ? ». Mais je pense que les « à-côtés » du film – ateliers d'écriture, chorale, journal, etc. - ont permis de maintenir l'intérêt des participants sur la durée. Les moments de tournage dans la ville étaient aussi à chaque fois comme des petits happenings qui venaient bousculer la routine de la ville, comme les scènes burlesques où la « Brigade » utilise leurs propres corps comme instruments de mesure, ou bien-sûr, la scène finale de la « révolution » où des centaines de figurants maquillés en « Apaches meneurs d'espoir », s'engouffrent sur la place centrale de la ville à la suite du Géant. Il faut sans cesse réactiver le désir.

Pourrait-on parler de réalisme magique ?

Il est vrai que dans certaines scènes, le réel le plus brut côtoie l'absurde, le burlesque, le fantastique.

C'est notamment le cas de la scène, coordonnée par le chorégraphe Gerry Quévieux, où un groupe de femmes danse un tango avec les vestes de leurs proches disparus, éloignés ou décédés.

Le corps s'engage alors avec l'objet dans une danse délicate et nostalgique, comme si celui-ci s'était substitué au partenaire disparu. C'est paradoxalement dans ces interstices que se logent des éclats du réel. Je joue avec lui, en le « fictionnalisant », en le déformant, en le poétisant, je l'utilise comme révélateur.





« Je ne sais pas bien pourquoi
je suis tombée amoureuse du Nord.

C'est là que tout commence, dans la faille.
Je tente de me relever en fabriquant des images,
des ponts entre le réel et l'imaginaire,
car lorsque je regarde des terrils, j'y vois des volcans.
Une révolution poétique dans des images en mouvements.
Au Nord, on rêve ! »

Camille Gallard



Note de la Réalisatrice

Ma démarche de création se construit avec le territoire, son passé, son présent et ses habitants. Je commence par un travail d'écriture qui mêle des préoccupations personnelles (intime/collectif ; Histoire et histoire) avec le territoire que je ne connais pas encore. J'arrive avec des questions, sur ma propre identité humaine et professionnelle (la place de l'Art et de l'artiste dans la société), qui résonnent avec une ville et ses habitants.

Je « fictionnalise un territoire » avec un regard nourri de l'inconscient collectif, des médias de masse, de la littérature...

Puis je m'installe quelques semaines ou quelques mois sur le territoire et commence une phase de rencontres, de repérages et de réécriture. Je me mets « en contact », je suis disponible et présente afin de m'intégrer dans la ville. J'ai une attention particulière aux regards que portent les habitants sur leur territoire. Par exemple à Détroit les habitants étaient très en colère contre l'image négative véhiculée par les médias sur leur ville. Ce n'était pas leur réalité. A Aniche dans le bassin minier, c'est la nostalgie qui est en jeu.

Durant plusieurs semaines, en équipe avec d'autres artistes invités – le chorégraphe Gerry Quévieux, le compositeur Nicolas Meslien, la costumière Maud Lemerancier - et Audrey Legendre la coordinatrice du projet – nous avons accompagné les divers groupes participant au film : « Les drôles de dames », les écoles, la « Brigade », les chorales... à travers diverses actions de médiation :

- Visite de l'Opéra de Lille avec l'atelier couture de l'IME et la costumière du film.
- Conférence ouverte au public menée par le compositeur sur son travail de musique à l'image.
- Création d'un studio son dans la mairie d'Aniche.
- Découverte des métiers liés au cinéma.
- Jeux de rôles avec les écoles.
- Cycle de projections (« Peau d'âne » de Jacques Demy...) / débats autour de comédies musicales au cinéma ouvrier l'Idéal Jacques Tati.
- Création du journal « Au nord on rêve » avec quatre écoles, un pont jeté entre artistes et habitants.

Ma seule certitude, c'est que l'œuvre se nourrira de toutes ces rencontres nées sur ces territoires, qu'elle sera une œuvre vivante, de paramètres inconnus qui interagiront les uns par rapport aux autres et influenceront le processus créateur. Notamment en jouant dans l'espace public avec le surgissement du réel au sein de la création et dans les rencontres. Pour ce film, j'ai invité près de 300 habitants à jouer durant cinq mois. C'est par la force de la mobilisation de ceux-ci, de manière bénévole et engagée, que le film prend corps et que la « révolution » existe aujourd'hui. La notion de co-création, « faire un film ensemble », est présente au cœur de ma démarche artistique. A mes yeux, c'est là que le changement s'opère, un changement sur le regard porté sur « la jeunesse », les personnes en situation de handicap, « l'autre » de façon plus générique. Finalement, un projet de telle envergure nous fait prendre conscience de la nécessité de l'autre, sa richesse tout autant que la difficulté de travailler ensemble.

Les Chorégraphies

Les chorégraphies imaginées avec Gerry Quévieux révèlent le cheminement vers l'autre, l'autre différent de soi.

Qu'ils soient jeunes, vieillissants ou handicapés, les corps dévoilent à la fois leur beauté et leurs difficultés. Ils rougissent, trébuchent, rebondissent, transpirent, exprimant ce bouleversement intérieur.

« Nous avons passé plusieurs jours avec chaque groupe : le foyer, la « Brigade », « les drôles de dames », les « Apaches meneurs d'espairs » et les deux personnages principaux, afin de chercher ensemble comment introduire le mouvement et la danse. Ma méthode a été assez douce. Les participants n'avaient pas spécialement de bagage en danse, du moins pas tous. Il s'agissait donc de créer un climat de confiance pour se mettre en mouvement et favoriser la créativité de chacun. Un dialogue s'est instauré avec chaque groupe. Je leur faisais des propositions dansées qu'ils essayaient en lien avec le scénario de Camille. Eux-mêmes devenaient alors force de proposition pour créer la danse qui leur était propre. Parmi tous les matériaux qui émergeaient, il nous fallait alors choisir ce qui faisait sens, préciser les enjeux physiques et répéter pour intégrer cela devant la caméra ». Gerry Quévieux

Avec la « Brigade » il aurait été facile de partir dans les clichés, de simplifier ce qui a de la valeur ou ce qui n'en a pas dans une société consumériste et libérale. Alors en amont, avec le groupe d'adolescents et leur professeur Monsieur Léonard, nous avons beaucoup discuté de l'actualité et de leur rapport à leur ville d'Aniche. Je leur ai montré des extraits de films comme « La fille du 14 juillet », « Dancer in the dark » ou encore « Pickpocket » et des performances de Willi Dorner proposées par Gerry. Faire travailler les jeunes ensemble sur la manière de compter avec son propre corps dans les espaces de la ville a fait basculer le film. La « Brigade » passe et repasse dans les rues, pénètre tous les commerces et inspecte chaque centimètre carré de la ville jusqu'à mettre la tête dans les lavomatiques ou encore s'allonger à travers la place centrale pour mesurer sa surface. Tant de situations cocasses qui ont surpris les habitants d'Aniche qui ne voyaient pas toujours l'équipe de tournage. Cela créé des espaces d'interrogations : « Mais que font-ils ? », « Pourquoi font-ils cela ? », « Que comptent-ils ? ». Les adolescents ont dû rester stoïques et maintenir leur jeu devant les interrogations des passants, les selfies, leurs familles... Mais ils avaient compris « leurs rôles » dans l'histoire, c'est ce qui permettait de tenir. Et ils avaient le rôle le plus difficile dans ce film à savoir : garder un rythme commun, répéter les mêmes gestes sans cesse durant des heures, des gestes parfois absurdes, et puis faire avec le « réel » qui te regarde.

L'écriture Sensible

Je ne désirais pas trop de mots dans ce film. Il fallait donc porter une attention particulière à ceux qui allaient rester.

Tout d'abord, il y a les dialogues que j'ai écrits pour le tournage, et qui se sont transformés. Les habitants les ont rendus vivants en les accrochant, en les transformant, en les coupant, en se trompant. On est dans les effets du langage. Ensuite, il y a les textes plus sensibles du film que j'ai écrits petit à petit. Fanny, Guillaume, Anne-Marie et Christian les ont lus, puis on les a enregistrés en studio avec Nicolas Meslien. Pour quelques lignes de textes, il a fallu parfois plus de deux heures pour obtenir la bonne prise avec le bon ton et le bon rythme. Au montage son, j'ai eu envie que ces textes ne soient dévoilés qu'au fur et à mesure du récit, de sorte que l'on ne découvre l'entièreté du texte qu'à la fin. Donc le vrai sens de ces mots - les textes sensibles - apparaît plus tard dans le film. Il maintient une ambivalence du mot et de ce que le spectateur perçoit du personnage : de ses doutes, de ses désirs, de ses peurs.

Un résident du foyer Bernard Pagniez : Guillaume Zimnol a co-écrit avec moi, la chanson de fin : « les Apaches meneurs d'espairs », au cours d'ateliers d'écriture et de recherche basés sur la structure du scénario du film « On est pas encore morts ». Le groupe était composé d'adolescents, de personnes âgées et de Guillaume dont j'avais remarqué l'année précédente les écritures sensibles.

Les Costumes

Des uniformes de la « Brigade », aux couleurs des « Apaches » du rêve de Christian, les costumes ont été confectionnés par l'atelier de couture de l'IME d'Emerchicourt. Ce sont des créations originales imaginées par la costumière Maud Lemerrier, qui a ensuite accompagné leurs réalisations avec l'atelier couture de l'IME.

La Musique du film

Portée par Nicolas Meslien, le compositeur, l'Harmonie municipale joue la musique en direct du haut du terril. Ce lieu emblématique de l'industrie minière est associé à un volcan. La musique et les émotions des habitants, tout autant que cette montagne, fument, bouillonnent et explosent. Je voulais que la musique s'intensifie au fur et à mesure du film et qu'elle nous soulève avec les personnages. Du silence vers les cris.

Durant le tournage, les habitants qui jouent la « Brigade » ou encore « Les drôles de dames » qui dansent le tango avaient en tête la musique de Nicolas qui a guidé leurs pas, leurs démarches, leurs émotions. La composition d'une musique, c'est aussi bien l'invention d'une musique par un artiste que le montage auquel il se plie, avec les images, le récit, les sons... Composer veut dire « faire avec ».

Les Ralents studio

On retrouve à travers le film des séquences tournées en studio sur fond uni, où les personnages regardent la caméra. Elles sont une tentative désespérée de rendre visible l'invisible, de faire passer l'émotion par le geste, de la suspendre hors du temps de la narration.

Ces images sont ralenties à 330 images par seconde. Dans ces séquences ralenties à l'extrême, je porte une attention sur la beauté des visages, des regards, des gestes des habitants les uns vers les autres. C'est à travers le quotidien, le réel des corps des habitants qu'émane la beauté. Elle n'est pas magnifiée, ni sublimée, elle est brute et nous regarde en face dans ces « portraits filmés ». Les visages deviennent des paysages où l'on peut se poser, où l'on prend le temps de voir et nous laisse l'espace de penser, de faire des aller-retour entre le film et notre vécu.

Ralentir le temps qui passe et en saisir la beauté.

L'émotion a ses exigences.

Elle naît de l'espace, de l'immobilité, du silence et de l'intensité de notre regard.





Les Acteurs

Christian et Anne-Marie

Nous avons réalisé un court métrage sur le Géant Kopierre lors de ma résidence en 2016. Je leur ai demandé d'aller au-delà de l'informatif, de porter un regard personnel et singulier. En allant visiter la tombe d'Alexandre CONSIL qui a donné son surnom au Géant Kopierre, nous avons commencé à discuter de notre rapport à la mort. C'est ici, que quelque chose a débuté entre nous, quelque chose de l'ordre de l'intime s'est dévoilé. Dans ce cimetière étaient enterrés le père et le mari d'Anne-Marie. La parole se libérant, Christian a aussi évoqué son veuvage. Petit à petit, nos solitudes se sont rencontrées.

Je passe souvent voir Christian. Il se plaît à dire aux gens que je suis « comme sa fille ». Il partage ses repas quand je passe lui rendre visite. Je suis émue face à sa bienveillance et sa pudeur envers moi. Christian a longtemps travaillé à la verrerie de Saint-Gobain et à présent il dépoussière le musée tous les mercredis. Son regard me fascine, son sourire sincère et profond me déconcerte. J'aime le filmer. Il y a un an, je voulais que l'on danse à une fête populaire et il m'a dit : « Non je ne sais pas, je ne veux pas ». Un an plus tard, il jouait dans une comédie musicale, maquillé en indien, sur la place de la ville devant 200 personnes et il me disait qu'il voulait apprendre la danse.

En un an, je l'ai vu changer. Et c'est fou de se dire qu'à 80 ans, c'est encore possible.



Fanny

(dans le rôle de Lucie)

Fanny faisait partie de la classe de 3ème du collège dans laquelle je suis intervenue lors de ma résidence en 2016. Elle s'est rapidement démarquée par la pertinence de ses propos et la justesse de sa réflexion. La première fois que je l'ai vue danser avec Guillaume lors d'une répétition avec Gerry Quévieux en 2017, j'ai été bouleversée derrière la caméra tellement je trouvais beau de voir le chemin qu'elle avait parcouru pour devenir une jeune femme. Même si je savais que je pouvais m'appuyer solidement sur elle pendant plusieurs mois de tournage, elle s'est révélée au-delà de mes espérances au cours du film. Fanny faisait déjà de la danse, elle était toujours enchantée et prête à relever des défis. Même danser avec un rideau ne lui faisait pas peur.



Guillaume

(dans le rôle de Thomas)

Je l'ai connu grâce au bouche-à-oreille lorsque je cherchais des garçons entre 15 et 17 ans pour remplacer l'acteur que j'avais choisi et qui venait de se défilier, par crainte du regard des autres. Pendant les essais, il s'est vite démarqué et le courant est bien passé avec Fanny. Je voulais qu'elle soit parfaitement à l'aise, et avec Guillaume, c'était le cas : une vraie complicité s'est rapidement créée entre eux. Guillaume faisait déjà du théâtre au lycée, il désirait ce rôle et voulait travailler avec moi. Jusqu'alors, c'est moi qui allais chercher les habitants pour travailler sur mon projet. Et cela change tout dans la relation de travail que nous avons tissée ensemble par la suite. Je pouvais lui demander d'aller plus loin dans la création. Très délicat et sensible, il n'avait jamais dansé mais il était plein d'énergie et de poésie. Il a d'ailleurs commencé récemment des études en Arts du spectacle.





Les Apaches meneurs d'espoir

Nicolas Meslien

$\text{♩} = 95$

Soprano

Alto

Ténor

nous sommes les apaches meneurs d'espoir

9

S.

A.

T.

nous sommes les apaches meneurs d'espoir les apaches les apaches les apaches

13

S.

A.

T.

nous sommes nous sommes nous sommes nous sommes

17

S.

A.

T.

nous sommes nous sommes nous sommes nous sommes

21

S.

A.

T.

nous sommes nous sommes nous sommes nous sommes

nous sommes les apaches meneurs d'espoir nous sommes nous sommes nous sommes nous sommes



Ce film a pu exister grâce à la participation engagée des habitants du bassin d’Aniche :

Vincent Laby, chef de chœur et Audrey Tournant, directrice, Christiane Pagniez, Sabrina Bouque, Charline Sauvage, Benjamin Laby, Claire Savary, Yves Condevaux, Séverine Feems, Jocelyne Ganne, Pascale Carrez-Fritz,, Michelle Leclercq, Jean-Pierre Valckenaere, Christiane Valckenaere, Anne Delaby, Virginie Scribot, Nicole Dewyse, Philippe Laby, Suzy Pamart, Directrice et Claire Roczyk, Présidente Daniel Richard, Valérie Parent, Corinne Richard, Hervé Collard, Jean-Paul Droupsy, Jean-Pierre Bremard, Aline Droupsy, Evelyne Droupsy, Cindie Monsterlet, Jérôme Parent, Olivier Berger, Alexandre Fourmault, Bernard Cliquet, Daniel Devred, Audrey Tournant, Guido Gherardini, Ghislain Pamart, Adonis Saintobert, Emilie Vandebusshe, Eric Brouwers, Frédéric Crapet, Anne Rodriguez, Latitia Stringue, Antoine Caupin, Pierre Collard, Thadé Wolnizak, Cindie Crapet, Sophie Woerly, Didier Homerin, Hélène Linquette, Delphine Grokowiak, François Hochedez, Jérôme Douchin, Olivier Bourriez, Julien Roszyk, Mathéo Crapet, Mathis Crapet, Evans Collard, Valentin Berger, Noé Parent, Aimy Collard, Guillaume Salengrois, Maxime Salengrois, Amandine Brouwers, Alexandre Berger, Alexis Crapet, Aurélien Brouwers, Erynn Collard, Karoline Verstrepen, Madeleine Merly et Dany Elbecque, éducatrices atelier lingerie-couture, Diana Llobet, Yves Lambert, Céline Bougamont, Ketty Clodore, Camille Drapier, Mélissa Haudeguand, Jessica Kupka, Emeline Lepercq, Diana Llobet, Gwendoline Helesmes, Marie-José Lengrand, Niels Herbo, Julia Blival, Aurore Merel-Lebailly, Coline Dufour, Priscilla Deilkes, Emma Crépin, Enzo Danhiez, Aryn Koudad, Kjian Koudad, Romane Marczak, Jean-Baptiste Marczak, Valentine Marczak, Matteo Dennequin, Athénaïs Facon, Louane Bourel, Ethan Bourez, Mélina Mourizat, Céléna Blary, Julia Blival, Nicolas Herbo, Léa Lemay, Cédric Gaudière, Alexandra Gaudière, Mérel Lebailly, Henri Bomba, André Christophe, Carole Deregnacourt, Jean-François Marczak, Kathy Bogaert, Virginie Bogaert, Marie-France Gilleron, Céline Beukenne, Virginie Sagniez, Sophie Jeanson, Bernadette Cadart, Freddy Siros, Marion Tribou, Emile Siros-Tribou, Eliot Siros-Tribou, Rémi Siros-Tribou, Sabrina Véniez, Jean-Luc Lemay, Sandrine Lemay, Annie Marczak, Baptiste Roussel, Drecq Marie, Jacques Szuvald, Julie Lambert, Zokia Boutiflat, Philippe Bakchich, Véronique Grare, Caroline Nicaise, Hugo Meignant, Charlotte Deprez, Laure Meignant, Corentin Duclos, Anne-Marie Tuffet, Patricia Dubois, Stanislas Sechiomski, Kevin Sechiomski, André Pénélope, Laura Jeanson, Clara André, Mailine Emery, Théodore Pinguet, Chloé Veniez, Téofane Gaudière, Sofiane Mehenni, Nicolas Dahiez, Marie-Antoinette Duvinage, Annie Géneau, Aurélie Géneau, Séverine Feems, Fanny Debruyne, Michel Weiss, Laurence Boez, Virginie Baeyart, Danielle Boudoux, Thérèse Flament, Jean-Luc Ducoin, Nicole Dewyse, Madeleine Couche, Sylvie Bienaimé, Odette Potier, Béatrice Delefosse, Anne-Sophie Merel, Jean-François Baran Herbo, Mélanie Vallee, Victor Rajczyk, Francis Herbo, Daniel Fourmy, Alicia Ruelle, Isabelle Decatoire, Sandrine Boucault, Damien Delpierre, Alain Fauqueux, Karim Saouli, Francis Demoulin, Carole Genot, Virginie Scribot, Mathilde Savary, Margot Deguines, Augusta Defournier, Edith Lenne, Laura Ignaszak, Céline Naye, Christelle Lutas, Aline Bénédet, Noé Trachman, Isabelle Szymanski, Faustine Chardin, Sophie Montigny, Dominique Roche, Jennifer Roche, Kevin Bajrami, Mireille Poulain, Patrick Poulain, Stéphanie Herbo, Nathan Muzeau, Michel Martinache, Elisabeth Janssens, Jacques Goubet, Jeanine Goubet, Marie Prevost, Léo Turmel, Sacha Turmel, Augusta Defournier, François Riccelli, Jean-Claude Duez, Chantal Jeanson, Serge Verheye, Claude Duvivier, Bachir Resherhences, Medhi Kassa, Jacques Szukald, Laura Saint-Solieux, Anaïs Guillemain, Clara Decock, Camille Merry, Jeanine Goubet, Marie-Pierre Salez, Elisabeth Bartoszek, Brigitte Dedoncker, Carole Genot, Marie-Françoise Giorgetti, Jocelyne Hoffman, Edith Lenne, Marie-Josée Lengrand, Sandrine Boucault et Damien Delpierre, Alain Fauqueu, Coraline Verschoote, Guillaume Zimnol, Karim Saouli, Monique Dubois, Ophélie Scier, Gwenaëlle Wloch, Sophie-Charlotte Wittrant, Josiane Menet, Francis Demoulin, Jennifer Roch, Romane Ansart, Manon Balet, Dimitri Carbonnel, Romane Debeve, Matthias Deregnacourt, Alexiane Domagala, Kylian Glowacki, Zoélie Lamour, Simon Leleu, Maxime Lesieur, Tessa Maas, Adam Pelabon, Bruaux Clément, Lucas Cordonnier, Enzo Danhiez, Sohann Goulois, Enzo Helin, Agate Herbin, Yaëlle Normand, Margot Reynoudt, Coraly Roger, Kelvyn Theret, Arone Turlotte, Nathan Turlotte, Chloé Veniez, Malone Vercruysse, Malicia Verrier, Maryse Delcourt, Elodie Drecq, Gwenaëlle Laine, Caroline Fenain, Sahina Tobi, Halima Oural, Judith Facon, Manon Bayeux, Mélinda Delroche, Kays Tahon, Loucas Rassel, Nohé Rassel, Kelya Kasrak, Laïna Ariout, Sohan Brunez, Raphaël Delvincourt, Isaö Delvincourt, Emma Duvois, Thomas Leleu, Siméon Reynoudt, Charlie Legrand, Elya Djoudi, Antoine Tison, Bastien Ruggi, Thibault Laloux, Virgil Margerin, Samira Naziri, Ekrem Naziri, Léa Normand, Madeline Hembert, Justin Peset, Aurélien Lemoine, Mila Beaucamps, Noémie Doyen, Noémie Boutemy dans le rôle de la sœur de Johnny. Lilou Beaucamps, Micky Cornet, Margot Deguines, Bastien Doyen, Line Guerdin, Anaïs Oblin, Mathilde Savary, Jimmy Stephan, Sasha Turmel, Alexis Widawski, Cécile Urbaczka Roussel, Didier Margerin, Sullivan Delemme dans le rôle de Johnny, Johann Bécart dans le rôle de Raphael, Chantal Jeanson, Serge Verheye, Jean-Claude Duez, Fanny Bulté dans le rôle de Lucie., Guillaume Salengrois dans le rôle de Thomas, CHRISTIAN GUYOMARCH dans le rôle de Christian, Anne-Marie Deruelle dans le rôle d’Anne Marie La crèche Maria Montessori., L’harmonie des mineurs d’Auberchicourt., La chorale Grain de Phonie d’Aniche. Les CM2 de l’école Léon Basuyaux. Les CM1 de l’école Maxime Quevy. Le club cinéma du collège Théodore Monod d’Aniche. Ultra Danse Emerchicourt “ les drôles de dames” La maternelle Jean Baptiste Lebas Auberchicourt. L’I.M.E d’Emerchicourt. Le Foyer de Vie Bernard Pagnez Auberchicourt. La troupe de théâtre “ La pièce montée”. Le café de la jeunesse chez Augusta, le palais de la bière, le petit menphis, le centre de mémoire de la Verrerie, le cinéma l’Idéal Jacques Tati. École Quévy Anaïs Baeyart, Romane Belhads, Maëva Billin, Celena Blary, Quentin Cameron, Sacha Caron, Mathéo Cavril, Loana Deloffre-Lecomte, Raphaël Duconseil, Alycia Gras, Evan Haentjens, Matéo Henneux, Kyllian Huart, Jawad Khan, Ethan Lansiaux, Leïla Labeille, Éléonore Leclercq, Stacy Leclercq-Kasprak, Coralie Legay, Tiana Quêque, Mathéo Rogé, Amandine Roger, Sean Sage, Hilal Sahin, Didier Thouvenet, Serge Tourlos, Maëlys Vasse Nathalie Barann, Yohan Dehaut, Yannick Debrabant, Ludovic Françaix, Fenchtia Lanbi, Moudenne Nassence Shainy Aelters, Younès Bella, Michaël Bouchoir, Serban Constantin, Camille Courbet, Noa Dauchy, Enzo Delaporte, Louka Di Martino, Mégane Di-Barbora, Jean Ducrocq, Théo Dufay, Mathis Dujardin, Younès Farid, Matisse Griffon, May-Lynn Hanquez, Maria Khelifa, Louka Léon, Mowisha Makdonald, Tyfaine Maréchal, Evan Mouvaux, Tony Notebaert, Lydia Nuez, Fiona Vanstraceele, Flore Vilin Brahim Ait Oufkir, Sacha Bedrines, Louane Bourez, Carine Briois, Matilde Canivez, Yanis Coquart, Mylliana D’Henry, Camrone Dattiches, Nathan Dosseray, Daryus Dubois, Wesley Dubois, Kenza Dufay, David Fasi, Mathilde Florensa, Élixa Godart, Shanaëlle Labre, Emmanuelle Morne, Mathis Mouillie, Shaina Nef Naf, Mathis Poulain, Nathan Suard, Romane Tanca, Tidjy Van Acker, Adeline Botte Verplanck Stessia Amiot, Alexandre Armand, Julien Armand, Cylia Bodchon, Aurélie Bouret, Laura Bricourt, Maeva Chemery, Philippe Consille, Giani Debusschère, Timéo Degor, Florentine Lavoué, Cécilie Lecerf, Jordan Lecerf, Davy Lemoine, Noeline Llobet, Cloé Parent, Victoria Philippon, Lorenzo Reynoudt, Sarina Riché, Luna Rotru, Angelina Schmaltz, Enzo Vernant, Mickael Zawardzin Corentin Bordet, Rémy Bouriez, Aurélien Canivet, Thierry Consille, Anthony Dassonville, Cassandra Deroch, Laëtitia Fabre, Johnny Dubus, Maxime Gérard, Priscilla Guilliace, Julie Hector Marine Hendryckx, Jordan Hersent, Elias Hirèche, Mélissa Larivière, Matisse Lomprez Manuel Martins, Louis Morival, Gaëtan Omari, Evelyne Petit, Alexandre Poulain, Mathieu Riquard, Serge Stienne, Anaïs Boleux, Céline Bougamont, Anthony Bouriez, Kelly Brant, Mathilde Canioncq, Ketty Clodore, fratrie Compagnon, Emmanuelle Courbet, Hugo Demuriez, Camille Drapier, Maëva Frémery, William Gamez, Mélissa Haudegand, Jessica Kipka, Yves Lambert, Diana Llobet, Thomas Monvoisin, Bryan Rose, Meloen Slomiany, Achille Vasseur Mohamed Abderahim, Laurent Juskowiak, Tom Landi, Geoffrey Leleu Marie-Claude Lebel Lorenzo Giulietti Aurore Degueldre Faïza Aboukal, Fatima Belqudi, Caroline Brissez, Pascale Brochart, Vinciane Callens, Sylvie Delvenne, Audrey Desusseau, Sandrine Fenelle, Marie-Dominique Havez, Loïc Kuta Kuta Madangu, Alexandra

Equipe Technique et Artistique :

cinéaste - Camille Gallard
assistante réalisatrice - Audrey Legendre
chorégraphe - Gerry Quévieux
compositeur - Nicolas Meslien
chargés de production - Eric Deschamps et Marine Hossein
image - Camille Gallard
monteur image - Jean Thomé
ingénieur son - Pierre Dennoncourt
assistant son - Jimmy Stephan
étalonneur - Baptiste Evrard
mixeur son - Olivier Charre
scripte, assistante et photographe plateau - Micky Cornet
chef costumière - Maud Lemercier
maquilleuses - Gaëlle Mennesson, Amélie Flament, Betty Maciejewski, Julie Grave Halipré
conception graphique- gravure - Camille Gallard

Fiche Technique :

Film couleur
stéréo
HD
durée : 78 min
produit en 2017





BIOGRAPHIE

Camille Gallard

Née en 1983

Vit et travaille à Lille

Après des études à l'école des Beaux Arts d'Angers et plusieurs documentaires où elle filme l'intimité dans le cercle familial, l'identité et la transmission, son travail évolue vers une réécriture du réel. Elle fait s'aventurer le documentaire du côté de la fiction, s'interrogeant ainsi sur la façon de travailler une œuvre plastique qui va chercher sa matière du côté du cinéma mais aussi du côté de la narration.

Qu'est-ce qui est fiction et qu'est-ce qui est réel ?

Son travail de création sur les terrains de ses tournages est toujours une mise à l'épreuve en tant qu'artiste. Elle fait tourner des habitants volontaires et non des comédiens. L'humour, la dérision, le rêve et l'exagération des situations sont chez elle des moyens pour ouvrir les regards et leur apporter une vision décalée de la réalité. C'est dans de tels interstices que surgissent aussi d'autres éclats du réel.

Son travail trouve sa place dans les cinémas, les galeries d'art, sur des écrans géants en extérieur, sous forme d'installation. Autant d'espaces différents qui peuvent participer à une nouvelle réécriture de la narration.

ON EST PAS ENCORE
MORTS

FILMOGRAPHIE

« La courroie de transmission », documentaire, 2014 /// 81 min

Pendant quatre mois, Frédéric Kessler, auteur-illustrateur jeunesse, durant sa résidence à Lille, rencontre des équipes éducatives pour créer et mettre en oeuvre avec eux des gestes artistiques à destination des plus jeunes, s'interrogeant sur la place que nous accordons aux enfants et celle que l'on pourrait leur réserver.

- Projection Gare Saint Sauveur Lille 2014

« What is she going to find on the couch ? », fiction, 2014 /// 57 min

Deux françaises se rendent aux USA, l'une pour un entretien d'embauche au Detroit Institute Museum, l'autre pour voyager et rencontrer l'amour ou quelque chose d'approchant. Mais les aléas de la vie, les résistances inconscientes, et la crise économique se chargeront de leur mettre des bâtons dans les roues.

- Sélection festival *Parrallel Crossing Berlin* 2014
- Galerie *l'Œil de Boeuf Biennale art contemporain Lyon* 2015
- Galerie *A, Dené, l'Espace Laryth de Chambéry*, 2015

« Du côté du père », documentaire, 2013 /// 55 min

Benoît, 53 ans, explore passé et présent, réel et fantasme, l'absence de son père et la grande présence de sa mère pour tenter de comprendre comment il s'est construit. Avec sa passion pour l'Art et la psychanalyse, il tente de se libérer du carcan familial et décolle.

- Sélection festival *rencontres documentaires de Nancy* 2014

« Pleine mère », documentaire, 2009 /// 49 min

De mère en fille, l'histoire des femmes d'une même famille, où les différentes générations se rencontrent, se questionnent, se répondent et se heurtent. Malgré leurs oppositions marquées à la mère, on découvre que les filles peinent à prendre un autre chemin que celui déjà tracé. Qu'est-ce qu'être une mère ? Qu'est-ce qu'être une bonne mère ?

- Sélection au Festival *Rencontres Documentaires Nancy* 2010.
- Sélection au Festival *Ciné Psy de Lorquin* juin 2010.
- Sélection *pôle diffusion Agence du Court Paris* 2011

« Touché », documentaire, 2006 /// 7min

Ces femmes, ces hommes, et ceux qui les accompagnent. Aujourd'hui à ma place, pas là pour soigner (bien que) juste avec mon regard posé sur eux, parfois pourtant, c'est déjà presque trop !

- Sélection *Vidéothèque Cinéma du Réel* 2009
- Sélection *Festival Handica* 2009
- Sélection *Portes Ouvertes de Belleville* 2009
- Sélection «*regard sur la vieillesse*» auditorium Paris le 30 juin 2009 *Collectifprod*

« L'Avalée », documentaire, 2007 /// 20 Min

Une petite fille de dix ans, Jeanne, a pour seule défense une armée de super-héros en plastique. Le monde l'engloutit, la dévore. Elle est handicapée. Sa maman pose ses mains sur elle, la serre, l'enlace, l'étouffe.

Sélection *Festival Ciné Psy de Lorquin* 2009

« A travers », fiction, 2006 /// 13 min 50

Une errance à travers les paysages de Mongolie où se dévoile une quête identitaire.

Sélection *Festival Premiers Plans* 2007

« On est pas encore morts » est une création imaginée et réalisée par l'artiste Camille Gallard.

*Ce film est produit par l'association « Dick Laurent » cofinancé par Pictanovo,
Fonds d'aide à la création audiovisuelle associative
avec le soutien du Conseil Régional Hauts-de-France,*

Soutenu dans le cadre des Présences artistiques dans les territoires, un dispositif du Département du Nord

réalisé en partenariat avec :

*la municipalité d'Aniche,
la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France,
la Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent,
l'aide individuelle à la création Arts Plastiques 2017 de la Région Hauts-de-France,*

*et le Théâtre du Soleil
la cartoucherie à Vincennes.*

Nord

le Département

